

Nermin S. Vučelj\*

Université de Niš

Faculté de Philosophie\*\*

Département de langue et littératures françaises

## ENCYCLOPÉDISME FRANÇAIS : L'ESPRIT FRONDEUR DANS LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES<sup>1</sup>

Cet article se propose de réexaminer l'esprit du Siècle philosophique français par rapport à l'esprit des Lumières à l'étranger, mais aussi par rapport à l'esprit humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle et à l'esprit classique du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour ce dessein, la présente recherche se réfère aux théories philosophiques, historiques et littéraires des auteurs anciens et actuels. Alors que dans la Première République des Lettres, à l'époque de la Renaissance, le cercle restreint des humanistes, au prétendu visage chrétien, fut apolitique et sans une vision historique du monde, dans la Seconde République des Lettres, au siècle des Lumières, les philosophes soignèrent la croyance dans le progrès de l'humanité et ils s'adressèrent à un large public bourgeois dans le dessein de l'éclairer. À la différence des philosophes de l'*Enlightenment* britannique et de l'*Aufklärung* germanique, qui furent reconnus dans leurs pays, les philosophes des Lumières françaises furent persécutés sous le règne de Louis XV. Dans ce contexte, les encyclopédistes, voire les philosophes français, furent les *maquisards* des Lumières qui luttèrent contre l'absolutisme monarchique et l'intolérance religieuse. De ce fait, l'Encyclopédisme français, pris en synonyme de Lumières françaises, se distingua par son aspect frondeur et il eut une tonalité militante contre les préjugés sociaux et les dogmes religieux.

*Mots-clés* : Lumières, humanisme, Encyclopédisme français, raison, esprit frondeur

### 1. Introduction

Chaque époque possède son esprit particulier que les historiens et théoriciens littéraires cherchent à reconstruire en faisant de différentes objectivations d'une époque à travers les événements sociopolitiques et les phénomènes culturels qui l'ont marquée. René Wellek et Austin Warren trouvent que le mot allemand *Geistesgeschichte* désigne le mieux le phénomène que nous appelons l'*esprit du temps*.<sup>2</sup> Étant donné que le XVIII<sup>e</sup> siècle se

\* nermin.vucelj@filfak.ni.ac.rs

\*\* Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique international *Les langues, les littératures et les cultures françaises et slaves en contact et en divergence*, N° 1001-13-01, approuvé le 1<sup>er</sup> mars 2021 par la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš.

Une partie de cette recherche, sous le même titre, est présentée au colloque *Les langues, les littératures et les cultures françaises et slaves en contact et en divergence*, organisé par la Faculté de Philologie de l'Université de Wrocław (Pologne), les 16 et 17 décembre 2022.

<sup>2</sup> *Geistesgeschichte* may be used widely as an alternative term for intellectual history, for the history of ideas in Lovejoy's sense; and it has the advantage of being a less intellectualized term than the English. *Geist*

caractérisé par le scepticisme philosophique, la science expérimentale et la religion naturelle, inscrite dans nos instincts et non dans les saintes écritures, on le désigne usuellement comme *Siècle éclairé*, dont les synonymes sont *Siècle des Lumières* et *Siècle philosophique*.

Qu'est-ce que les Lumières ? Cette question (en allemand *Was ist Aufklärung?*) fut posée en 1783, par le pasteur Zöllner, dans le *Mensuel de Berlin* (*Berlinische Monatsschrift*). Immanuel Kant y répondit en 1784, en définissant les Lumières comme l'émancipation de l'homme par la connaissance fondée sur l'autonomie intellectuelle, ce qui imposait la rupture avec l'autorité des traditions qui maintenaient l'humanité en tutelle (KANT 2004 : 5). L'*Aufklärung* désigne ainsi l'idée de cheminement vers la clarté (la lumière), en se servant de sa propre raison. Le terme de *Lumière(s)*, comme métaphore de la raison, devient usuel bien avant Kant. Alain Viala l'a rappelé : dans la préface à *L'Esprit des lois* (1748), Montesquieu parle du « temps de lumière » ; dans le « Discours préliminaire » de l'*Encyclopédie* (1751), D'Alembert souligne le rôle de l'éducation pour élargir la « sphère des lumières » ; dans la conclusion de *l'Essai sur les mœurs* (1756), Voltaire constate que « les arts adoucissent les esprits en les éclairant » (VIALA 2015 : 235). Un siècle avant des encyclopédistes, dans le *Discours de la méthode* (1637), René Descartes opte pour la primauté de la « lumière naturelle », c'est-à-dire pour la raison.

Compte tenu de ce qui précède, les Lumières ne font pas une période sociohistorique, mais un état d'esprit et de conscience. D'où, on fait des parallèles entre le Siècle philosophique et certains mouvements appartenant aux autres époques, ce qui suit dans cet article.

## 2. Lumières par rapport à la Renaissance et l'Âge classique

Comme la philosophie des Lumières place l'homme au centre du monde, de nombreux théoriciens ont souligné ce point commun entre les Lumières et l'humanisme. Comme l'a rappelé Jean Thomas (THOMAS 1938 : VII–VIII), l'humanisme est le nom donné à une certaine tendance de l'esprit qui concentre sur l'homme sa nature et sa condition, qui rassemble les lumières de la science et de la philosophie, qui rend à l'humanité le sens de son unité et de sa dignité. Ainsi compris, l'humanisme ne signifie pas uniquement un mouvement historiquement ancré, celle de l'époque de la Renaissance, mais il se définit, de même, ou avant tout, comme un état d'esprit particulier qui apparaît à des temps différents. Autrement dit, c'est l'humanisme universel qui se manifeste dans l'effort personnel de se donner une règle de vie, de pensée et d'action. De ce point de vue, les Lumières se définissent comme l'humanisme du XVIII<sup>e</sup> siècle.

À la différence de Jean Thomas qui, en faisant des parallèles entre la Renaissance du XVI<sup>e</sup> siècle et les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle, les dénomme, toutes les deux, *humanisme*, Anthony Grayling, de sa part, opte pour le terme de *Lumières*, en comptant ainsi les *trois âges des Lumières* dans l'histoire de la civilisation occidentale : le premier âge de Lumières

---

is a wide term which will include the problems described as belonging largely to the history of sentiment. *Geist* has, however, less desirable associations with the whole conception of an objective *spirit*. But *Geistesgeschichte* is usually understood in Germany in an even more special sense: it assumes that each period has its *time spirit* and aims (Eppelscheimer, *Das Renaissanceproblem*, II, 1933, 497) 'to reconstruct the spirit of a time from the different objectivations of an age – from its religion down to its costumes. We look for the totality behind the objects and explain all facts by this spirit of the time.' (WELLEK, WARREN 1954 : 117)

(*the First Enlightenment*), et à la fois le premier humanisme, est l'antiquité gréco-romaine ; le deuxième âge des Lumières (*the Second Enlightenment*) est l'humanisme de la Renaissance encadrant la période 1300–1650 ; le troisième âge des Lumières (*the Third Enlightenment*) est celui du XVIII<sup>e</sup> siècle (GRAYLING 2003 : 15–16, 97–98, 129–130). Alors que Thomas et Grayling insistent sur les points communs entre les Lumières et la Renaissance, Monique Cottret met plutôt l'accent sur leurs différences. Selon cette théoricienne, les Lumières françaises n'ont pas le statut tranquille de la Renaissance, ni celui du classicisme au XVII<sup>e</sup> siècle. Les humanistes n'avaient pas osé contredire à l'autorité de l'Église. À la différence des déistes déclarés du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou même des athées ouverts, le XVI<sup>e</sup> siècle humaniste ne connut que des déistes déguisés en habit de croyants chrétiens. Vu de cette manière, on distingue l'*humanisme laïc* des Lumières, dont les philosophes revendiquent la primauté de la raison et la liberté de chercher la vérité par soi-même, et l'*humanisme chrétien* de la Renaissance, dont les penseurs recourent à l'Écriture sainte pour fonder leur morale.

Pour Pierre Frantz, les valeurs philosophiques des Lumières, telles que « liberté de conscience, autonomie intellectuelle de l'individu, privilège accordé à la raison, à la science et à la connaissance, recherche et valorisation d'une vie sociale accordant à l'individu plus de liberté » (FRANTZ 2023) font l'héritage de la philosophie rationaliste du siècle précédent. Gustave Lanson trouva aussi que le XVIII<sup>e</sup> siècle avaient procédé logiquement du XVII<sup>e</sup> siècle et l'avait continué. Selon cet historien de la littérature, c'est l'Âge classique qui avait proclamé la suprématie de la raison, en tant que *juge souverain*, mais le Siècle philosophique, en proclamant la raison *juge universel*, en tira toutes les conséquences et supprima les limitations. Autrement dit, la raison classique fut *spéculative*, et la raison philosophique devint « pratique, réformatrice, enfin révolutionnaire » (LANSON 1912 : 625).

Néanmoins, l'Âge classique français a des points communs avec la Renaissance, ce qui rend ces deux époques plus proches l'une à l'autre et, en même temps, distinctes du Siècle éclairé. Ainsi, la Renaissance et l'Âge classique trouvèrent-ils leur guidage dans le passé antique, à la différence des Lumières qui changèrent de perspective. Comme l'a souligné Jauss, en se référant à Werner Krauss, les penseurs des Lumières, qui se détournent de la position des humanistes anciens et classiques honorant l'image idéale d'un passé parfait, voient leur propre contemporanéité avec les yeux de l'avenir et tendent à la perfection toujours croissante de l'avenir qui est ouverte à l'horizon (JAUSS 1978 : 197–198). Le XVIII<sup>e</sup> siècle eut ainsi une vision historique du monde et crut au progrès de l'humanité, ce qui mena à la conclusion que le Siècle philosophique pouvait surpasser les siècles précédents.

Pour affirmer les valeurs des Lumières, les philosophes se sentirent invités à combattre l'intolérance religieuse et l'absolutisme politique. Pour y réussir, ils s'adressèrent à un large espace public, bourgeois et européen. C'est donc par son destinataire que les Lumières diffèrent de la Renaissance et de l'Âge classique, car, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les débats philosophiques dépassèrent le cercle restreint des élites, humanistes ou honnêtes hommes. Le caractère international des Lumières, souligné récemment par Goulemot, avait été déjà mis en valeur par Lanson au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Comme cet historien positiviste l'a expliqué, l'homme est un citoyen qui n'obéit qu'à la raison, un homme universel pour lequel sont faites toutes les vérités que conçoit la raison (LANSON 1912 : 629).

Mais, noter que les Lumières représentent un phénomène européen de circula-

tion des textes, des idées et des personnes entre différents pays, signifie aussi mettre en évidence un parallèle entre le Siècle philosophique et la Renaissance : l'humanisme du XVI<sup>e</sup> siècle fut aussi un mouvement paneuropéen ; et l'esprit éclairé de la Renaissance fut *uomo universale*. Néanmoins, rappelons-nous que les humanistes s'adressèrent à leurs homologues, aux autres humanistes qui lisaient le latin, ce qui réduisit ce mouvement aux cercles fermés de la société. En revanche, les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle s'adressèrent aux bourgeois, aux citoyens en général, en les incitant à s'éclairer. L'*Encyclopédie* de Diderot et de D'Alembert y représenta un outil de combat. Comme l'a écrit Ernest Cassirer, l'Encyclopédisme français, que le philosophe allemand prend en synonyme de Lumières françaises, partit « en guerre ouverte contre la religion, contre sa validité, contre sa prétendue vérité » (CASSIRER 1966 : 153). Examinons de près les particularités de l'Encyclopédisme français.

### 3. L'Encyclopédisme français par rapport aux *Englhtenment* et *Aufklärung*

Alain Viala a dégagé « une triple fonction » de l'entreprise encyclopédique : 1. jouer le rôle de vulgarisation des connaissances, en s'adressant aux couches moyennes de la société ; 2. prétendre à une utilité pratique, en se désignant dans le sous-titre comme *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ; 3. soigner une tonalité militante contre les préjugés et les dogmes religieux en général (VIALA 2015 : 354–355). Tous les collaborateurs de l'*Encyclopédie* agissaient dans le même esprit qui pourrait se résumer en ceci : abattre les préjugés et faire triompher la raison. On ne pouvait le réaliser qu'en sécularisant la société et les savoirs. D'où, l'anticléricisme fut devenu le dénominateur commun des principaux collaborateurs de l'*Encyclopédie*, ce qui fut troublant pour leurs contemporains qui réduisaient la science aux vérités révélées dans la Bible, et « qui lorsqu'ils disaient l'homme voulaient dire Adam » (WILSON 1985 : 145). Les Encyclopédistes luttèrent donc contre l'obscurantisme qui est, selon Stenger (STENGER 2015 : 100), « l'antonyme exact » du terme *Lumières*.

Cette attitude critique et sceptique à l'égard de la religion fit les fondements de la philosophie française du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais, selon Cassirer (CASSIRER 1966 : 153), elle ne fut point le trait caractéristique des Lumières allemandes et anglaises. Cette conclusion est confirmée par les *Lettres philosophiques* de Voltaire, écrites pendant son séjour en Angleterre (1726–1729). Voltaire vit le royaume d'outre-Manche comme le pays de la liberté où le Parlement réglait le pouvoir du monarque, la philosophie étudiait les faits à la lumière de la raison et les religions coexistaient en paix. Les Lumières se reflétaient donc dans la pratique politique des pays favorables aux idées éclairées, tels que l'Angleterre et le Royaume de Prusse. En ce qui concerne la France de Louis XV, elle fut hostile aux philosophes et à leur mission sociale. Les philosophes et les théoriciens politiques britanniques et allemands furent reconnus dans leurs pays alors que les philosophes français furent persécutés sous Louis XV.<sup>3</sup> De son retour de l'Angleterre, selon Laurent Versini, Voltaire avait défini son programme, qui serait aussi le programme des Lumières : lutte contre toutes les

3 Comme l'a rappelé Monique Cottret, l'autorité royale avait emprisonné Diderot au début de sa carrière (en 1749), et Voltaire, qui avait été d'abord embastillé (en 1718), fut ensuite obligé de s'exiler pour trois ans (1726–1729). Rousseau, à son tour, s'était enfui après la publication de son *Émile* (1761). Ce furent donc la censure et la persécution juridique qui avait incité Voltaire à chercher son roi éclairé en Prusse et Diderot à soutenir, en conseiller politique, le despotisme éclairé de Catherine II. (COTTRET 1991 : 437)

tyrannies du système, contre l'intolérance sociale et le fanatisme religieux (VERSINI 1988 : 16). De ce fait, à la différence des Lumières à l'étranger (*l'Enlightenment* britannique et *l'Aufklärung* germanique), les Lumières françaises se caractérisèrent par leur aspect frondeur et par l'antichristianisme d'un grand nombre de philosophes. Monique Cottret l'a souligné que la Révolution de 1789 s'était réclamée des philosophes des Lumières, en radicalisant leur message *a posteriori* (COTTRET 1991 : 437). De même, la représentation que la postérité avait créée sur les Lumières françaises fut liée à celle de la Révolution de 1789.<sup>4</sup> On attribua ainsi à l'Encyclopédisme français (que nous prenons, dans cet article, en synonyme de Lumières françaises) un aspect frondeur.

Comme la France sous Louis XV (1715–1774) fut la société de l'intolérance religieuse envers les protestants et les jansénistes et le pays de la censure rigide étouffant toute pensée critique, faudrait-il parler de l'Encyclopédisme français plutôt comme d'un mouvement *underground* ? Au sens figuré, nous pouvons considérer les philosophes français comme les *maquisards* des Lumières, si nous recourons à l'appellation que portaient les groupes de résistants durant la Seconde Guerre Mondiale qui opéraient clandestinement sur le territoire occupé par les Allemands. Similairement à ces maquisards, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les membres de la « Résistance philosophique » à l'absolutisme monarchique publiaient leurs ouvrages polémiques et anticléricaux, le plus souvent, sans nom d'auteur, et les distribuaient par des voies clandestines.

Ce qui signifiait faire la philosophie au XVIII<sup>e</sup> siècle et quelles caractéristiques possédait le philosophe des Lumières françaises, César Chesneau Du Marsais le définit dans son article « Philosophe » pour le tome XII de *l'Encyclopédie* (1765). Selon Du Marsais, les *sentiments de probité* et les *lumières de l'esprit* caractérisent un *véritable philosophe*, qui agit après la réflexion et qui est déterminé par la raison.<sup>5</sup> Le *philosophe ordinaire* médite trop, ou plutôt il médite mal ; il fuit les hommes et les hommes les évitent. En revanche, le *véritable philosophe*, celui des Lumières (Du Marsais dit *notre philosophe*), est plein d'humanité et pour lui la société civile est « une divinité sur la terre ». Cet amour de la société est essentiel au philosophe. De ce fait, « le philosophe est donc un honnête homme qui agit en tout par raison et qui joint à un esprit de réflexion et de justesse les mœurs et les qualités sociables » (DU MARSAIS 1765 : 510).

Comme l'a remarqué Herbert Dieckmann,<sup>6</sup> et Arthur Wilson l'a souligné (1985 : 61), les encyclopédistes ne virent pas dans le philosophe l'auteur d'un système d'idées ni le créateur d'une interprétation globale du monde. Pour eux, le philosophe apparut « comme un modèle, une norme idéale » vers laquelle on tendait, plus proche de *l'uomo universale* de la Renaissance, qui l'avait précédé, et du *gentleman* du XIX<sup>e</sup> siècle, qui allait lui succéder. Ce point de vue sur l'Encyclopédisme français nous fait revenir aux humanistes de la

4 C'est à la suite du traumatisme provoqué par la violence révolutionnaire que les intellectuels réactionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle affirmèrent que l'Encyclopédisme français, en tant qu'« entreprise prétendument subversive des Lumières » avait mené à la Révolution de 1789, et plus spécifiquement encore à la Terreur de 1793 à 1794. (MASSEAU 2014 : 109)

5 « Plus vous trouverez de raison dans un homme, plus vous trouverez en lui de probité. Au contraire, où règne le fanatisme et la superstition, règnent les passions et l'emportement. Le tempérament du *philosophe*, c'est d'agir par esprit d'ordre ou par raison. » (DU MARSAIS 1765 : 510)

6 Dieckmann, "Le Philosophe, texts and interpretation", *Washington University Studies*, New Series, Language and Literature, n° 18, 1948, p. 68. (Notre article recourt ici à la citation secondaire, en s'appuyant sur Wilson.)

Renaissance.

#### 4. Respublica Literaria et Respublica Christiana

À l'époque de la Renaissance, les esprits éclairés avaient formé, par une vaste correspondance entre eux, un réseau social qui représentait l'espace de liberté de penser et d'échange des connaissances. Cette communauté démocratique, qui effaçait les différences de nationalité et de religion, fut appelée la *République des Lettres*.<sup>7</sup> Selon Françoise Waquet (WAQUET 1989 : 475) et Clémence Revest (REVEST 2013 : 682), l'expression *Respublica literaria* fut utilisée pour la première fois en 1417, dans une lettre de l'humaniste vénitien Francesco Barbaro remerciant son ami Pogge de lui avoir communiqué la liste de manuscrites qu'il avait découverts pendant son voyage en Allemagne. Érasme utilisa aussi ce terme mais en se référant à l'Académie platonicienne (Érasme, *Antibarbarorum Liber*, 1495). En 1647, Guez de Balzac désigna par la *République des Lettres* les cercles de savants. Pour Alain Furetière (1690), tous les gens d'études sont les citoyens de la République des Lettres. Selon Pierre Bayle (1697), c'est « un État extrêmement libre » où on ne reconnaît que l'empire de la vérité et de la raison. Johann Friedmann Schneider, recteur de l'Université de Halle, dans un discours prononcé en 1726, déclara que les étudiants de l'Université forment la République des Lettres. Ainsi, la République des Lettres recouvre-t-elle, à la fois, le monde savant (gens de lettres, érudits, doctes) et leurs productions (ouvrages de recherche, philosophie, Belles-Lettres).

Il est utile de rappeler que le mot *Respublica* vient du latin *res publicae* signifiant *chose publique*, à savoir le *bien commun* ; en conséquence, la *République* est un État gouverné en fonction du bien du peuple. À ce titre, travailler pour l'intérêt public fut devenu le mot d'ordre pour les lettrés, qui s'affirmèrent *citoyens du monde*. Selon la définition encyclopédique d'Alain Brunn, la République des Lettres est « le nom donné à l'utopie d'un espace partagé à l'époque moderne par ceux qui ont affaire au savoir et à l'écrit » (BRUNN 2022). En tant que corporation sans statut, *Respublica Literaria* se trouve « unifiée par des pratiques intellectuelles communes, par un habitus semblable, par une égalité postulé qui fait des gens de lettres des pairs » (*Ibid.*).

Si l'on eut aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, à l'époque de la Renaissance, la Première République des Lettres, les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle firent-elles la Deuxième République des Lettres ? Et l'Âge classique français, qui avait précédé le Siècle philosophique, fut-il de même *républicain* ? Au XVII<sup>e</sup> siècle, des hommes des lettres eurent une attitude de méfiance et de refus à l'égard de l'activité politique. Selon Françoise Waquet (1989 : 499), cette position se traduit par le conformisme et l'abstention, ainsi que par le soutien tacite du système absolutiste de Louis XIII et de Louis XIV. Par ce consentement à l'absolutisme, des cercles érudits et des sociétés savantes s'étaient fait une loi de ne point traiter de sujets politiques. En conséquence, l'honnête homme du XVII<sup>e</sup> siècle se limita à agir dans une République des Lettres apolitique. Le siècle classique instaura une conscience aristocratique, par opposition au vulgaire, et les honnêtes hommes formèrent une communauté

7 La République des Lettres, en terme collectif, désigne les individus qui s'intéressent aux Lettres, signifiant « toute sorte de sciences et de doctrine », comme le définit le *Dictionnaire de l'Académie française*, en expliquant que l'« on appelle figurément, *La République des Lettres*, les gens de Lettres en général, considérés comme s'ils faisaient un Corps. » (ACADÉMIE 1762)

fermée où l'on n'entrait pas sans lettre de recommandation (1989 : 500). En conclusion, l'Âge classique français fut *Respublica christiana*. Comme l'a remarqué Françoise Waquet (1989 : 499), une telle abstention n'est plus de mise au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'homme soumet l'État à sa critique et les Lumières démocratisent le savoir dans le dessein de rendre les citoyens éclairés.

L'humanisme de la Renaissance ne fut non plus politique, au sens propre du mot. Toutefois, on peut dire que l'humanisme représentait un mouvement révolutionnaire par excellence, ainsi que la Réforme protestante qui se manifesta au XVI<sup>e</sup> siècle comme une « Fronde » au sein de l'Église catholique. Ces deux mouvements se croisèrent et eurent des points communs. Tout d'abord, l'humaniste et le protestant furent *philologues* : le premier étudiait les textes de l'Antiquité grecque et latine, et le second revenait aux sources du christianisme. Tous les deux prêchaient l'individualisme et l'éthique de la responsabilité individuelle et sociale. Ces deux mouvements frondeurs s'en prirent à l'ignorance de l'homme et à l'autorité manipulatrice. L'humanisme et le protestantisme se répandaient grâce à l'imprimerie et, en tant qu'idéologie, ils dépassèrent des frontières nationales. Comme l'humanisme de la Renaissance fut né le premier, on peut donc faire l'hypothèse que la Réforme naissante contenait un ingrédient humaniste.

Pour ce qui est des Lumières, c'est l'ingrédient protestant qui eut engendré l'Encyclopédisme français. Plus précisément, le germe des Lumières françaises eut commencé à pousser grâce au Grand Refuge, comme on dénomme la diaspora protestante de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire les réformés français qui avaient fui la France à la suite des persécutions lancées après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. « Penser, critiquer et croire en toute liberté », ce qui fut la devise des réformés, et elle l'est toujours,<sup>8</sup> devint la moralité du Siècle éclairé et le slogan politique de la « Fronde encyclopédique » au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. De la sorte, les érudits huguenots du Grand Refuge, en premier lieu Pierre Bayle, firent figure de précurseur de l'Encyclopédisme français. De même, un grand nombre d'esprits éclairés, que nous classons sociologiquement protestants, collaborèrent à l'*Encyclopédie*. Dans son étude sur le protestantisme dans l'*Encyclopédie*, Jacques Proust souligne en particulier le rôle de Jaucourt dont la marque personnelle est fortement empreinte sur plus du quart d'articles encyclopédiques. Selon Proust, Louis de Jaucourt « témoigne de la capacité de résistance spirituelle qu'avait l'élite protestante restée en France, malgré tous les périls encourus » (PROUST 1985 : 65). À l'esprit frondeur du directeur de l'*Encyclopédie*, Denis Diderot, se joint celui de sa main droite, Louis de Jaucourt.

Pour conclure cette partie du présent article, revenons à nos deux Républiques – Littéraire et Chrétienne. À la radio France Culture, dans l'émission *Les idées claires*, les intervenants du débat « La République des Lettres, démocratie humaniste » ont souligné que, à l'époque de la Renaissance, *Respublica literaria* entretenait les meilleurs rapports avec *Respublica christiana* et que les deux républiques se complétaient dans la tâche commune d'unifier les Européens, par-delà les identités nationales naissantes. Envisagé de cette manière, l'Âge classique français ne fut que « le prolongement de la Renaissance et son aboutissement à une sorte de nationalisation de la République des Lettres » (COUTURIER 2015). Dans cette perspective, l'Âge classique français représenta une transition entre

8 Consulter *Évangile et liberté*, le site du mensuel francophone du Protestantisme libéral (<https://www.evangelie-et-liberte.net/>).

l'humanisme de la Renaissance, à savoir la Première République des Lettres dont la langue officielle fut le latin, et l'humanisme des Lumières, à savoir la Deuxième République des Lettres qui parlait français. La nationalisation de la République des Lettres, commencée sous François I<sup>er</sup>, traça ainsi la voie des Lumières françaises.

## 5. En guise de conclusion

L'Encyclopédisme français, en tant que mouvement philosophique du troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, rayonna sur toute l'Europe dont la capitale des Lumières fut Paris. C'est aussi un paradoxe, vu l'hostilité de la monarchie française envers les Encyclopédistes. Il se pourrait que la persécution des philosophes renforçât leur résistance aux dogmes imposés et stimulât leur lutte contre les préjugés sociaux. Vu sous cet angle, l'Encyclopédisme français fut la Fronde philosophique contre l'« Infâme » (l'Église) incarnant les fléaux sociaux qui faisaient obstacle au bonheur et à la liberté de l'homme : l'ignorance et l'intolérance. Nous pouvons certainement être d'accord sur le fait que les mots d'ordre fondamentaux des Encyclopédistes – tolérance, confiance en la raison, vision optimiste de l'Histoire, substitution du mérite à l'arbitraire ou à la naissance – ont fondé notre modernité.<sup>9</sup> Néanmoins, rien n'est tout noir ni tout blanc. Bien que les Encyclopédistes ne voulassent pas professer un dogme philosophique, leur héritage fut abusé par certains ardents admirateurs des idées du Siècle éclairé. Ainsi, n'est-il pas erroné de considérer que les idées de l'Encyclopédisme français, détournées par les révolutionnaires doctrinaires, tels que Robespierre et Saint-Just, se sont défigurées dans la pratique de la Terreur (1793–1794). Au XIX<sup>e</sup> siècle, la colonisation dite *civilisatrice* fut justifiée par les idées du Siècle éclairé. Dans le *Contrat social* de Rousseau nous trouvons les idées totalitaires qui furent réalisées par les régimes communistes au XX<sup>e</sup> siècle.

Comme Immanuel Kant l'a mis en relief, les valeurs des Lumières sont un idéal toujours à atteindre et sans cesse menacé. Toute époque a ses Lumières et ses Ténèbres. Le premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle est l'aube d'une nouvelle ère à venir, l'âge de la post-vérité et du transhumanisme. Après avoir rejeté la tradition rationaliste des Lumières, le postmodernisme prêche le relativisme cognitif et traite les idées éclairées comme des constructions sociales dont la valeur objective n'est qu'illusoire. Dès que l'on bannit la raison et la logique, la folie et l'obscurantisme prennent du terrain. Et nous y sommes parvenus : nous vivons le temps du *politiquement correct*, à savoir de la rectitude politique, de la « culture de l'effacement » (*cancel culture*), qui est une sorte de fascisme culturel, de la manipulation de l'opinion publique, dans le but de détourner l'attention des citoyens des véritables problèmes sociaux, de la simulation de la démocratie, par les médias contrôlés qui font croire au public d'être lui-même demandeur des mesures que les élites politiques et économiques ont envie de prendre. Laisse à une abondance de divertissements et d'informations insignifiantes pour occuper l'esprit, menacé par la violence urbaine qui génère une demande des mesures sécuritaires au détriment de la liberté, effrayé par la crise économique que les autorités profitent pour imposer le recul des droits sociaux, l'homme du premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle a une nécessité pressante d'éveiller son esprit frondeur. L'histoire de l'Encyclopédisme français pourrait lui servir d'exemple, car toute libération commence par les

9 Goulemot fait ce postulat : les Lumières, Rousseau et la Révolution sont les trois liés qui ont fondé notre modernité. (GOULEMOT 2001 : 204)



lumières de la raison.

Références

- ACADÉMIE 1762 : ACADÉMIE. « République ». *Le Dictionnaire de l'Académie française*, 4<sup>e</sup> édition, t. 2, 1762. The ARTFL Project, University of Chicago, <<https://artflsrv04.uchicago.edu/philologic4.7/publicdicos/navigate/9/10067?byte=4754476&byte=4754488&byte=4754492>> 20. 01. 2023.
- BRUNN 2022 : BRUNN, Alain. « République des Lettres ». *Encyclopædia Universalis*, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/republique-des-lettres/>> 26. 02. 2022.
- CASSIRER 1966 : CASSIRER, Ernst. *La philosophie des Lumières*. Paris : Fayard, 1966.
- COTTRET 1991 : COTTRET, Monique. « Lumières ». *Encyclopédie de la culture française*. Paris : Éclectis, 1991, 437–438.
- COUTURIER 2015 : COUTURIER, Brice. « La République des Lettres, démocratie humaniste ». Émission *Les idées claires*, diffusé le 27 février 2015. Radio France Culture, <<https://www.franceculture.fr/emissions/les-idees-claires/la-republique-des-lettres-democratie-humaniste>> 26. 02. 2022.
- DU MARSAIS 1765 : DU MARSAIS, César Chesneau. « Philosophe ». *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, sous la direction de Diderot. T. XII. Paris, 1765, 509–511.
- FRANTZ 2023 : FRANTZ, Pierre. « Naissance de l'intellectuel ». *Encyclopædia Universalis*, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-francaise-xviii-s/6-naissance-de-l-intellectuel/>> 23. 01. 2023.
- GOULEMOT 2001 : GOULEMOT, Jean Marie. *Adieu les philosophes. Que reste-t-il des Lumières ?*. Paris : Éditions du Seuil, 2001.
- GRAYLING 2004 : GRAYLING, Anthony. *What is Good? The Search for the best way to live*. London : Phoenix, 2004.
- JAUSS 1978 : JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1978.
- KANT 2004 : KANT, Immanuel. “Was ist Aufklärung?”. *UTOPIE kreativ*, cahier 159, 2004, 5–10.
- LANSON 1912 : LANSON, Gustave. *Histoire de la littérature française*. 12<sup>e</sup> éd. Paris : Hachette, 1912.
- MASSEAU 2014 : MASSEAU, Didier. « Qu'est-ce que les anti-Lumières ». *Dix-huitième siècle*, n° 46, 2014, 107–123.
- PROUST 1985 : PROUST, Jacques. « Le protestantisme dans l'Encyclopédie ». *Dix-huitième Siècle*, n° 17, 1985, 53–66.
- REVEST 2013 : REVEST, Clémence. « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV<sup>e</sup> siècle ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. T. 3, 2013, 665–696.
- STENGER 2015 : STENGER, Gerhardt. Qu'est-ce que les Lumières ? ». *Raison présente*, 2015, n° 196, 93–102.
- THOMAS 1938 : THOMAS, Jean. *L'Humanisme de Diderot*. Paris : Société d'Édition Les Belles Lettres, 1938.
- VERSINI 1988 : VERSINI, Laurent. *Le XVIII<sup>e</sup> siècle. Littérature française*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1988.
- VIALA 2015 : VIALA, Alain. *Une histoire brève de la littérature française. L'Âge classique et les Lumières*. Paris : PUF, 2015.
- WAQUET 1989 : WAQUET, Françoise. « Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique ». *Bibliothèque de l'école des chartes*. T. 147, 1989, 473–502.
- WELLEK 1954 : WELLEK, René and Austin WARREN. *Theory of Literature*. London: Jonathan Cape, 1954.

WILSON 1985 : WILSON, Arthur. *Diderot – sa vie, son œuvre*. Paris : Laffont – Ramsay, 1985.

Нермин С. Вучељ

ФРАНЦУСКИ ЕНЦИКЛОПЕДИЗАМ: ДУХ ПОБУНЕ У КЊИЖЕВНОЈ РЕПУБЛИЦИ

*Резиме*

У овом истраживању се разматра Француски енциклопедизам, узет синонимно за просветитељство у Француској XVIII века, као особени дух побуне у доба Луја XV, француски метафорички речено – као вид „филозофске Фронде”, тј. грађанског отпора монархијско-црквеном апсолутизму који је наметао неприкосновене политичке и моралне ауторитете, гушио сваку критичку мисао и судски гонио своје неистомишљенике, жигосући их као либертене – морално искварене безбожнике, и као фронтдере – непријатеље друштвеног поретка и монархије. Изложени прогонима, француски енциклопедисти су деловали као нека врста политичких отпораша-илегалаца, чиме се француско просветитељство разликовало од енглеског и немачког, а што се разматра у овом раду, који такође изводи и паралеле између просветитељског (XVIII век), ренесансног (XVI век) и класицистичког (XVII век) хуманизма у Француској. Изведени општи закључак у овом истраживању указује на то да је сваки хуманизам просветитељски, да се ослања на разум, тј. на слободну критичку мисао, аргументацијски утемељену, а што подразумева бунтовнички дух против наметнутих ауторитета и друштвених предрасуда. Стога, просвећеност није само, или не више, једно временско раздобље у историји модерне цивилизације, него је стање човекове свести и моралне савести, израз политичке освешћености и јавног интелектуалног деловања ради опште добробити, речју – стил живота. У првој четвртини 21. века, која представља рано доба ере постистине и трансхуманизма у којој влада вредносни и сазнајни релативизам, а након што је одбачен просветитељски рационализам, да би опстао, човек мора да у себи пробуди бунтовнички дух просвећености, у чему као образовно-васпитни пример може да послужи Француски енциклопедизам.

*Кључне речи:* просветитељство, хуманизам, Француски енциклопедизам, разум, дух побуне